

cent-cinquante-sept pages in-8vo, ils trouveront enrégistrés tous les faits qu'ils pourront désirer connaître, rectifiés par toutes les analyses connues, avec le nom de l'expérimentateur. Le livre est un manuel, non seulement pour le cultivateur, mais pour tout homme versé dans la science et la chimie pratique.

Si nous osions trouver un défaut au livre, ou dire qu'il manque de quelque chose, ce serait d'un index exact des différentes tables. C'est néanmoins un défaut auquel quiconque croit le livre digne d'être lu peut remédier lui-même en marquant ou notant simplement sur une page blanche l'endroit des tables auquel il se propose de recourir le plus souvent.

Le livre porté en second lieu sur notre liste, *l'American Muck Book*, est un ouvrage d'un caractère un peu différent. Il est moins profond, mais il entre dans de plus grands détails, et il est particulièrement adapté, pour la pratique, à cette partie du monde. C'est un in-8vo d'un peu plus de quatre cents pages, et il est fait, sous tous les rapports, pour être étudié par le fermier, au coin de son feu.

L'ouvrage qui vient en dernier lieu sur notre liste, l'Essai de M. Dana sur les Engrais, est un livre à prétentions beaucoup moins élevées que l'un ou l'autre de ceux dont nous venons de faire mention. Il n'est pas aussi soigné que le livre de M. Hemming, il n'entre pas autant dans le détail que celui de M. Browne, et il est moins volumineux que l'un ou l'autre. Mais c'est un "manuel" très bien raisonné, d'une soixantaine de pages, dans lequel les grands principes de la physiologie animale et végétale, les principes de la vie, de la santé et de la reproduction, sont exposés avec une brièveté et une clarté particulières.

PROGRÈS DE L'INDUSTRIE IRLANDAISE. — C'est avec un véritable plaisir que nous annonçons le fait que certains messieurs de haut rang et d'une influence correspondante, y compris M. E. B. Roche, le membre pour notre comté, font un effort pour achever la bonne œuvre qui a déjà été heureusement commencée, pour la production et la préparation du lin dans le sud de l'Irlande. On se propose d'établir dans cette ville une compagnie pour filer, blanchir et tisser le lin. Cette compagnie doit être protégée par une charte, avec une responsabilité limitée, de sorte que si l'entreprise se terminait par une faillite, chose que rien ne fait prévoir ou appréhender, nul actionnaire ne sera responsable pour un denier au-delà de la somme pour laquelle il aura souscrit,

et dont il se sera rendu responsable. On estime qu'un capital de £30,000 serait complètement suffisant pour ériger un mécanisme convenable et conduire efficacement les opérations de l'établissement. — *Cork Examiner.*

Nous sommes fortement porté à croire que sans toucher à la question rebattue d'une responsabilité limitée, bien qu'il n'y ait rien qui ait besoin d'être naturalisé ici, car le principe est journellement admis, nous pourrions observer que son application diffère entièrement en principe des spéculations commerciales, qu'elle est, quant aux opérations, comme les affaires de banque, ou les travaux publics, révisés et inspectés périodiquement.

Quiconque connaît quelque chose par expérience de l'état des cultivateurs du Bas-Canada, sait que ce qui les gêne le plus, c'est le manque de capital : comparé à cette difficulté toutes les autres sont des bagatelles. Ce serait au moyen d'une association comme celle dont il est question ci-dessus, que le pays pourrait devenir florissant ; c'est par une pareille association que l'Ulster est devenu originairement une grande et riche province.

Et ici, sans rien dire des chemins de fer particuliers, nous demanderions s'il est bien judicieux de détourner ou faire passer une si grande partie des moyens de production à ceux de locomotion ? La valeur du chanvre et du lin est si grande que les obstructions des plus mauvais chemins sont à peine un tant pour cent appréciable sur leur valeur au marché de l'exportation.

Valets ou Garçons de Ferme. — Au louage ou engagement annuel de valets de ferme, à Doncaster Statute, mardi dernier, le nombre d'individus des deux sexes cherchant des places a été beaucoup moindre que de coutume. De bons hommes de ferme ont obtenu aisément des engagements à £16 à £22 par an, et les femmes à £9 à £12. La rareté comparative des valets de ferme dans ce district est attribuée à l'émigration un peu étendue qui a eu lieu d'ici, tant pour l'Amérique que pour l'Australie, pendant les trois ou quatre années dernières.

On verra par ce qui précède, que les gages des travailleurs entendus en agriculture sont très élevés. Vingt livres par an équivalent à peu près à deux piastres par semaine, avec pension et logement, et abondance de bonne nourriture dans le comté en question et une pitance modérée de bière faite dans l'endroit. Ces prix indiquent une grande amélioration effectuée depuis

quelques années, dans la condition des classes ouvrières agricoles. Nous croyons que dans tout le monde civilisé, l'état des classes ouvrières a été amélioré progressivement, par l'augmentation de la valeur du travail relativement à celle des métaux précieux.

CONSERVATION DES POMMES DE TERRE.

Une des principales difficultés qu'on éprouve à rédiger un journal agricole dans le Bas-Canada, c'est de pouvoir trouver des articles qui, par quelque analogie, s'appliquent à son climat et à son sol, et peuvent donner des connaissances à ceux qui le cultivent.

Les pays où l'on pratique le plus soigneusement l'agriculture sont, le nord de la France, la Belgique, la Hollande, le Holstein, les Îles Britanniques, et sur ce continent, les États du Nord et du Centre. D'après tout ce que nous pouvons apprendre, nous croyons que la Hongrie et particulièrement la vallée de la Theiss et du Danube ressemble le plus à celle du Saint-Laurent et du Richelieu. Mais malheureusement, au-delà de ce que nous ne connaissons que trop bien, l'art d'épuiser le sol, nous avons peu à apprendre de ces quartiers.

Nous n'avons pas besoin d'expliquer comment et combien le climat de l'Europe occidentale diffère du nôtre, quant à sa température, à son humidité, et au peu de durée et de sévérité de ses hivers. Sous ce rapport, le Haut-Canada a un grand avantage sur nous, les rivages des lacs Ontario et Érié ressemblant de très près à ceux de la mer du Nord ou d'Allemagne, et de la Manche ; et en entrant dans le district de London, et à la pointe occidentale du lac Érié, le climat se rapproche de celui de Bordeaux et de Florence.

Il y a peu à apprendre des autres provinces britanniques du nord pour nous guider. Nos meilleures sources d'instruction se trouvent dans les États de la Nouvelle Angleterre, quoiqu'il y ait encore des différences essentielles. Du 42 au 45 degré de latitude septentrionale, la température descend aussi bas qu'elle l'est ordinairement de notre côté de la ligne, mais elle ne continue presque jamais à l'être aussi longtemps. Le froid est à tout égard moins intense. Mais, d'un autre côté, la neige tombe chez nous plus abondamment et plus fréquemment, et la neige est, non seulement une substance fertilisante, à cause de l'azote contenu dans ses vésicules, elle a encore, comme mauvais